Nous ne figurons pas dans le règlement

Les règles sont claires. Les désirs le sont beaucoup moins.



Laura Bellini

Nous ne figurons pas dans le règlement

Les règles sont claires. Les désirs le sont beaucoup moins.

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384903643

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4
Chapitre 1 - Le prix d'une exception..... 12
Chapitre 2 - Une heure sans obligations 24
Chapitre 3 - Entre les lignes 39
Chapitre 4 - Ces choses qu'on n'inscrit pas dans son agenda..... 52
Chapitre 5 - Le droit de dire non 67
Chapitre 6 - Le premier pas..... 81
Chapitre 7 - Ce que tu ne m'as pas dit..... 96
Chapitre 8 - Loin des projecteurs..... 110
Chapitre 9 - Le risque que nous choisissons 123
Chapitre 10 - Sans distance de sécurité..... 138
Chapitre 11 - Un matin sans armure..... 152
Chapitre 12 - Une promesse sans signature 165
Chapitre 13 - Le prix de la loyauté..... 179
Chapitre 14 - La vérité qui manque encore 193
Chapitre 15 - Les mots qu'on ne peut pas reprendre..... 207
Chapitre 16 - La distance entre nous..... 220
Chapitre 17 - De ma propre voix..... 231
Chapitre 18 - Ce qui coûte vraiment..... 243
Chapitre 19 - Le résultat que nous ne choisissons pas 256
Chapitre 20 - Au-delà du règlement..... 268

INTRO

Ce que j'aimais le plus dans les règlements, c'était qu'ils n'avaient personne à aimer.

Ils pouvaient être stricts, impitoyables, parfois même injustes, mais au moins, ils ne prétendaient pas agir par sentiment. L'article trois ne changeait pas d'avis sous l'effet d'un joli regard, et le point sept ne faisait pas de promesses qu'il n'avait aucune intention de tenir. Les êtres humains étaient nettement moins prévisibles à cet égard.

Pourtant, ce vendredi après-midi, alors que je me trouvais dans le hall du Centre de rencontre des cultures de Lublin, j'avais une furieuse envie d'étrangler la personne qui avait rédigé le règlement de l'appel à candidatures pour les résidences littéraires.

De préférence avec un exemplaire imprimé de son propre chef-d'œuvre.

— C'est impossible, ai-je déclaré au téléphone en relisant pour la troisième fois le même passage.

— Je sais, a répondu Marta, ma meilleure amie et la seule personne que j'autorisais à m'appeler pendant mes heures de travail. C'est précisément pour cette raison que tu devrais arrêter de le lire.

— Au point quatre, ils indiquent que les candidatures sont acceptées jusqu'au 30 juin, et au point neuf, que la liste des candidats retenus sera publiée le 28.

— Peut-être qu'ils savent voyager dans le temps.

— Et dans l'annexe, il y a encore une autre date.

— Melania, tu étais censée terminer à seize heures aujourd'hui.

J'ai regardé ma montre. Il était presque dix-sept heures.

Marta avait raison. Évidemment qu'elle avait raison. Depuis trois mois, je m'efforçais de changer de vie, ou plus exactement de faire en sorte que mon travail cesse d'occuper toute la place dans mon existence. J'avais quitté mon poste permanent dans une agence de Varsovie, créé ma propre entreprise et commencé à développer mon activité indépendante de spécialiste de la rédaction et de la révision des documents de concours. Je voulais choisir moi-même mes clients, fixer mes horaires et ne plus répondre aux appels de personnes persuadées que le mot « urgent » les dispensait de toute responsabilité.

Le lundi suivant, j'avais un rendez-vous important avec une fondation susceptible de m'assurer plusieurs mois de collaboration régulière. J'avais prévu de consacrer mon week-end à préparer ma proposition commerciale, et non à réparer les négligences des autres.

— Je pars dans dix minutes, ai-je promis.

— C'est exactement ce que tu disais il y a une demi-heure.

— Cette fois, c'est vrai.

J'ai raccroché et glissé mon téléphone dans la poche de mon blazer.

Le hall se vidait peu à peu après la dernière table ronde du festival. L'odeur du café se mêlait à celle des programmes fraîchement imprimés, tandis que la lumière chaude de la fin d'après-midi traversait les immenses baies vitrées. Quelques participants étaient encore installés autour des tables, absorbés dans des conversations sur la littérature, qu'ils prenaient probablement beaucoup moins à cœur que je ne prenais les règlements.

J'ai refermé mon ordinateur portable.

C'est alors que j'ai entendu :

— Madame Okoń ?

Je me suis retournée.

Un homme se tenait à quelques pas de moi, un téléphone dans une main et un programme froissé du festival dans l'autre. Il avait les cheveux sombres, les manches de sa chemise bleu clair légèrement retroussées et l'allure de quelqu'un qui, depuis le matin, réglait des problèmes auxquels les autres ne voulaient même pas s'intéresser.

Il n'était pas particulièrement élégant. En revanche, il dégageait une assurance terriblement agaçante.

— Tout dépend de qui me le demande, ai-je répondu.

Il a souri. Mais au lieu de me servir l'un de ces compliments bien rodés par lesquels commençaient généralement les rencontres dont je me serais volontiers passée, il a simplement déclaré :

— Patryk Jeż. Je suis responsable de l'organisation du festival. Il paraît que vous avez trouvé quelques erreurs dans notre appel à candidatures.

— Quelques erreurs ?

Il a jeté un regard vers mon ordinateur.

— Je comprends que c'est un euphémisme.

— Je dirais plutôt que votre règlement est une gigantesque erreur au milieu de laquelle se sont glissées, par accident, quelques phrases correctes.

Il a laissé échapper un petit rire.

Ce n'était pas le rire d'un homme vexé par la critique. C'était plutôt celui de quelqu'un qui venait d'entendre confirmer des soupçons qu'il nourrissait depuis longtemps.

— J'apprécie votre franchise.

— Ne vous y habituez pas. Aujourd'hui, seule la première consultation devait être gratuite.

— Et la deuxième ?

— Cela dépend de l'ampleur de la catastrophe.

Patryk a posé le programme sur la table et rangé son téléphone dans sa poche. C'est seulement à cet instant que j'ai remarqué les signes de fatigue sous ses yeux. Il devait avoir trente-huit ans, peut-être, et sa manière d'observer les gens donnait l'impression qu'il avait appris à percevoir bien davantage que ce qu'ils acceptaient de dire.

— Pourriez-vous me montrer le problème le plus grave ? a-t-il demandé.

J'aurais dû refuser.

À la place, j'ai rouvert mon ordinateur.

— Regardez. Le règlement autorise tous les auteurs majeurs à participer, mais le formulaire exige de justifier d'au moins deux livres publiés. On ne sait pas non plus si la résidence comprend une rémunération, un hébergement ou les deux. Et vous n'avez précisé ni qui évaluera les candidatures ni selon quels critères.

Patryk s'est penché vers l'écran.

J'ai perçu le parfum discret de son eau de Cologne, quelque chose entre le cèdre et l'orange amère. Je ne me suis pas écartée immédiatement, ce qui constituait ma première décision peu professionnelle de la journée.

— Ça devait être simple, a-t-il murmuré.

— Ce sont généralement les choses censées être simples qui provoquent le plus de problèmes.

— Et vous dites toujours à vos clients qu'ils ont tout fait de travers ?

— Seulement lorsqu'ils ont effectivement tout fait de travers.

Il m'a regardée avec amusement, mais son expression s'est rapidement faite plus sérieuse.

— L'appel à candidatures a déjà été publié. Nous avons reçu plusieurs dizaines de dossiers. Nos partenaires attendent les résultats, et les auteurs nous interrogent sur des critères que nous sommes incapables de leur communiquer. Nous devons trouver une solution.

Cette dernière phrase avait une tonalité différente des précédentes. Plus de sourire, plus de tentative pour détendre l'atmosphère.

Pour la première fois, j'ai vu en lui autre chose qu'un organisateur supplémentaire espérant qu'une spécialiste viendrait nettoyer le désordre qu'il avait laissé derrière lui.

— Vous devez également envisager d'annuler la procédure de sélection en cours, ai-je dit. Ou, au minimum, de suspendre l'évaluation des dossiers jusqu'à l'établissement d'une procédure légale et équitable.

Patryk s'est redressé.

— L'annulation est hors de question.

— Ce n'est pas une question de préférence.

— Pour vous, peut-être.

J'aurais dû m'énerver. Au lieu de cela, je me suis demandé pourquoi cet homme, qui venait d'accepter sans broncher une critique particulièrement sévère, traçait soudain une limite aussi ferme.

— Vous avez promis à quelqu'un que cet appel à candidatures aurait bien lieu ? ai-je demandé.

Il est resté silencieux un bref instant.

— À beaucoup de gens.

Ce n'était pas un mensonge. Mais cela ne ressemblait pas non plus à toute la vérité.

J'ai aperçu son téléphone lorsque l'écran s'est allumé à l'arrivée d'un message. Je n'ai eu le temps de lire qu'un fragment de la notification : « Kuba : Je suppose que tout est toujours maintenu… »

Patryk a retourné l'appareil, écran contre la table.

Je n'ai fait aucun commentaire. Je n'avais aucun droit de regarder sa correspondance, et une phrase inachevée ne prouvait absolument rien.

— J'ai une proposition à vous faire, ai-je repris. Je vous enverrai d'ici lundi une évaluation des risques ainsi qu'une liste des modifications nécessaires. Ensuite, nous déciderons si je peux accepter cette mission. Mais si vous attendez de moi que j'adapte les règles à un résultat choisi à l'avance, autant chercher immédiatement quelqu'un d'autre.

Il m'a observée plus longtemps que ne l'exigeait une conversation strictement professionnelle.

— Vous savez ce qu'il y a de plus dangereux chez vous ?

— Nous ne nous connaissons pas assez pour que vous puissiez en juger.

— Justement. C'est pour cela que je me demande pourquoi j'ai tellement envie d'essayer.

J'ai refermé mon ordinateur un peu trop brusquement.

Patryk a souri, mais cette fois, il n'a pas cherché à tirer parti de mon trouble. Il a reculé d'un demi-pas, me laissant davantage d'espace.

— Je ne vais pas vous retenir, a-t-il dit. Envoyez-moi votre devis. Nous paierons votre analyse, que vous décidiez ou non de poursuivre cette collaboration.

C'était raisonnable. Professionnel. Exactement l'attitude que j'attendais d'un client potentiel.

Alors pourquoi ai-je éprouvé une pointe de déception en le voyant s'apprêter à partir ?

J'ai pris mon sac et me suis dirigée vers la sortie. Près des portes, sa voix m'a arrêtée une dernière fois.

— Melania ?

Je me suis retournée, surprise qu'il ait abandonné le ton officiel.

— Oui ?

— Et si nous nous retrouvions ici demain ? Sans ordinateur. J'aimerais vous montrer pourquoi ces résidences me tiennent autant à cœur.

Derrière lui, les lumières du hall s'éteignaient les unes après les autres. Il aurait très bien pu m'envoyer des documents, me proposer une réunion officielle ou simplement m'appeler lundi. Au lieu de cela, il se tenait devant moi et attendait, sans chercher à dissimuler que sa proposition avait quelque chose de plus personnel qu'un simple examen des clauses d'un règlement.

— J'ai déjà des projets pour demain, ai-je répondu.

— Je comprends.

Il n'a pas insisté.

Et c'est précisément ce qui m'a poussée, après quelques secondes, à ajouter :

— Mais je peux me libérer une heure à dix-huit heures.

Son sourire s'est dessiné lentement.

— Alors, à demain.

Je suis sortie sur l'esplanade devant le bâtiment. L'air du soir était doux, et la ville portait cette odeur particulière de pluie qui n'était pas encore tombée. Mon téléphone a vibré dans ma main. Marta voulait savoir si j'avais enfin retrouvé la raison.

J'ai regardé à travers les portes vitrées.

Patryk se trouvait toujours dans le hall, en pleine conversation téléphonique. Cette fois, il n'avait plus du tout l'air amusé. Il a passé une main sur sa nuque, puis tourné les yeux vers la sortie. Nos regards se sont croisés à travers la vitre.

Je n'ai pas détourné les yeux.

J'avais trente-trois ans, ma propre entreprise, un week-end minutieusement organisé et suffisamment d'expérience pour reconnaître une personne susceptible de me compliquer la vie.

Alors pourquoi, plus que toute autre chose, avais-je envie qu'il me regarde de la même manière le lendemain ?

Chapitre 1 - Le prix d'une exception

Le samedi, à huit heures dix-sept, j'ai reçu un message de Patryk Jeż.

« Bonjour. Je ne voudrais pas gâcher votre week-end, mais la situation concernant l'appel à candidatures s'est compliquée. Pourrions-nous parler avant ce soir ? »

Je contemplais l'écran de mon téléphone, debout dans la cuisine de l'appartement que je louais rue Narutowicza. Derrière la fenêtre, Lublin commençait à peine à s'éveiller. Après la pluie nocturne, les trottoirs brillaient, et mon café refroidissait à côté des documents étalés pour mon rendez-vous du lundi avec la fondation.

J'allais lui répondre que le samedi n'était pas un jour ouvrable lorsqu'un deuxième message est arrivé.

« En fait, non. Excusez-moi. Nous avons rendez-vous à dix-huit heures. Je respecterai cet engagement. »

Je l'ai relu deux fois.

Je rencontrais rarement des personnes capables de retirer spontanément une demande déplacée avant même que j'aie eu le temps de dire non. Encore plus rarement des hommes habitués à diriger de grands événements.

J'ai répondu : « Merci. Je serai là à dix-huit heures précises. »

J'ai posé mon téléphone, mais pendant les minutes suivantes, je n'ai pas réussi à me concentrer sur ma présentation.

Mon amie Marta prétendait que j'avais un faible pour les hommes qui ressemblaient à des contrats compliqués. Plus

ils comportaient de clauses restrictives, plus j'éprouvais le besoin de les comprendre. Je lui répondais généralement que les hommes nécessitant une interprétation juridique ne m'intéressaient pas.

Patryk commençait à mettre cette affirmation à rude épreuve.

À neuf heures, ma cliente potentielle, une représentante de la Fondation Nowe Głosy, basée à Varsovie, m'a appelée. Elle souhaitait confirmer notre rendez-vous du lundi et s'assurer que j'étais toujours intéressée par l'élaboration d'un règlement commun pour leur programme de bourses.

— Absolument, l'ai-je assurée. J'ai déjà préparé une première proposition.

— Nous avons besoin de quelqu'un capable de nous dire lorsque nos idées sont mauvaises, a déclaré madame Elżbieta.

J'ai souri.

— Dans ce cas, nous devrions bien nous entendre.

Lorsque nous avons raccroché, j'ai regardé mon calendrier ouvert. Cette fondation pouvait devenir ma cliente la plus importante. Elle représentait des revenus réguliers et la possibilité de travailler selon mes propres conditions, précisément ce pour quoi j'avais quitté l'agence trois mois auparavant.

Lublin devait être une courte mission de conseil, pas le début d'un nouveau sacrifice professionnel.

J'ai donc décidé que, le soir venu, je présenterais à Patryk des conditions claires et ne laisserais pas son sourire compliquer les choses.

Huit heures plus tard, je me trouvais dans une petite salle de conférence derrière le hall du festival, à me demander pourquoi ma préparation à cet entretien n'avait pas prévu une méthode pour ignorer un homme à qui des manches retroussées allaient aussi bien.

Patryk m'a accueillie à la porte.

— Merci d'être venue.

J'ai remarqué qu'il me tutoyait désormais, mais je n'ai pas protesté.

— J'ai promis une heure. Je n'ai pas encore décidé si tu saurais en faire bon usage.

— Je vais essayer.

Sur la table nous attendaient deux verres d'eau, une théière et des documents imprimés. Aucun ordinateur portable. Ce n'est qu'un instant plus tard que j'ai remarqué les cartons de livres disposés contre le mur ainsi qu'un panneau présentant les projets des participants aux éditions précédentes du festival.

— Tu devais me montrer pourquoi ces résidences te tiennent tellement à cœur, lui ai-je rappelé.

— C'est toujours mon intention. Mais je dois d'abord te dire que nous avons reçu six nouvelles candidatures ce matin. Certaines viennent de primo-romanciers qui n'ont pas publié deux livres.

— Autrement dit, de personnes qui ont le droit de participer selon l'annonce, mais qui ne remplissent pas les conditions du formulaire.

— Exactement.

— Dans ce cas, nous ne pouvons plus faire semblant de croire qu'il s'agit d'un simple problème de présentation.

Nous nous sommes assis face à face. Patryk a fait glisser vers moi un tableau récapitulatif des candidatures. Les noms avaient été remplacés par des numéros, ce que j'ai considéré comme un bon signe.

— C'est notre coordinatrice, Iga, qui l'a préparé, a-t-il expliqué. Je ne voulais pas que tu commences à travailler directement sur des données personnelles.

— C'est raisonnable.

— Je vais le noter. Premier compliment de madame Okoń.

— Ne t'y habitue pas.

Il a souri, puis s'est penché sur le tableau.

Pendant les vingt minutes suivantes, nous avons établi que les erreurs du règlement affectaient non seulement les délais, mais aussi l'évaluation elle-même. Les organisateurs annonçaient un concours ouvert aux nouveaux auteurs, le formulaire exigeait une expérience éditoriale, et l'accord conclu avec les partenaires prévoyait la sélection de deux résidents avant la fin du mois.

Patryk voulait sauver le calendrier et respecter les engagements pris envers les sponsors.

Moi, je voulais avant tout garantir que personne ne serait évalué selon des règles dont il n'avait pas eu connaissance au préalable.

— Nous pourrions publier un rectificatif, a-t-il proposé. Accorder trois jours supplémentaires aux candidats.

— Trois jours pour quoi ? Écrire deux livres ?

Il a ri, mais cette fois sans grande joie.

— Pour compléter leur dossier.

— Si tu maintiens cette exigence, tu exclus les débutants. Si tu la supprimes, tu dois aussi donner leur chance à ceux qui ont renoncé à postuler parce qu'ils avaient vu cette condition.

— De combien de temps avons-nous besoin ?

— Nous devons d'abord déterminer ce qui a réellement été promis aux candidats. Ensuite, établir une nouvelle procédure, la faire approuver par l'organisateur et communiquer correctement les changements à toutes les personnes concernées.

Il s'est frotté le visage d'une main.

— Nous avons des engagements envers nos partenaires. La date de fin du programme figure dans les contrats.

— Je comprends. Mais je ne peux pas rédiger un document qui se contenterait de donner une apparence d'équité.

Il a relevé les yeux.

— Et moi, je ne peux pas laisser le festival perdre ses financements.

Nous avions enfin cessé d'échanger des politesses.

Je me suis levée et me suis approchée du panneau consacré aux éditions précédentes. On y voyait des photographies de jeunes auteurs, des extraits de leurs textes et de courts témoignages sur ce que leur avait apporté la possibilité de travailler dans un endroit calme.

— Tu crois vraiment que ces personnes auraient préféré un concours rapide à un concours équitable ? ai-je demandé.

Patryk s'est rapproché, mais s'est arrêté à une certaine distance.

— Je crois que la plupart d'entre elles avaient besoin de cette chance au moment où elles l'ont reçue. Pas après six mois de discussions autour de documents administratifs.

J'ai tourné la tête vers lui.

— Je ne propose pas six mois.

— Et moi, je ne propose pas de tricher.

Pendant un instant, nous nous sommes regardés en silence.

J'ai remarqué qu'il serrait les mâchoires, même si sa voix demeurait calme. Cette affaire lui tenait davantage à cœur qu'il ne voulait le montrer. Le problème n'était pas qu'il ne comprenait pas mes arguments. Il les comprenait parfaitement et, malgré cela, il était incapable de renoncer à son propre objectif.

— Dans ce cas, essayons autrement, ai-je proposé. Tu n'es pas obligé de choisir maintenant entre annuler tout le programme et prétendre que le règlement est correct. Nous pouvons préparer plusieurs scénarios et présenter aux partenaires les conséquences de chacun.

— Quels scénarios ?

Nous sommes retournés à la table. Sur une feuille vierge, j'ai détaillé trois possibilités : reprendre la procédure sur la base de règles corrigées, rouvrir les candidatures en accordant un délai suffisamment long, ou annuler la procédure actuelle et lancer un nouveau concours. Pour chacune, nous avons identifié les risques, les coûts et les conditions d'organisation.

Patryk n'essayait plus d'écourter la discussion. Il posait des questions précises, reconnaissait lorsqu'il ignorait une

réponse et notait tout de sa propre écriture, irrégulière et étonnamment petite.

— Si nous prolongeons l'appel à candidatures de deux semaines, nous pourrions encore terminer l'évaluation à temps, a-t-il fini par dire.

— À condition de nommer un jury indépendant et de ne pas modifier les critères après la clôture des candidatures.

Il a hésité.

— Et s'il y avait une personne dont le dossier mériterait un traitement particulier ?

J'ai posé mon stylo.

— Qu'entends-tu par « particulier » ?

— Par exemple, quelqu'un qui aurait un parcours atypique. Un projet intéressant qui ne rentrerait pas parfaitement dans les cases du formulaire.

— Dans ce cas, les règles doivent permettre d'évaluer ce type de projet pour tout le monde, pas pour une seule personne.

— Même si cette personne mérite vraiment sa chance ?

— Surtout dans ce cas.

Il est resté silencieux un moment, faisant tourner son stylo entre ses doigts.

— Tu es une négociatrice redoutable.

— Je ne négocie pas le principe selon lequel les règles doivent s'appliquer à tous.

Patryk m'a regardée avec une expression qui pouvait traduire aussi bien de l'admiration que de la frustration.

— Je comprends maintenant pourquoi on m'a recommandé de faire appel à toi.

— Qui ?

— Notre juriste. Elle m'a dit que tu étais capable de dire non même à quelqu'un qui te payait pour obtenir ton accord.

— Ce n'est pas une très bonne publicité pour mes services.

— À mes yeux, c'est de mieux en mieux.

Je n'ai rien répondu.

Une employée de l'équipe technique a appelé Patryk depuis la porte ouverte. Il s'est absenté quelques minutes, me laissant seule avec les documents. Je me suis replongée dans l'analyse du tableau des échéances et j'ai remarqué un autre détail : le projet de calendrier prévoyait un entretien préliminaire avec l'un des candidats bien avant la clôture de l'appel à candidatures.

Aucun nom n'était indiqué. Seulement cette mention : « Consultation avec un auteur — K. »

Cela pouvait signifier beaucoup de choses, notamment un simple événement organisé dans le cadre du festival. J'ai inscrit dans mon carnet une question concernant la nature de ces consultations.

Lorsque Patryk est revenu, il paraissait encore plus fatigué.

— Désolé. Un problème de sonorisation dans l'une des salles.

— La vie d'un organisateur de festival est particulièrement romantique.

— Je peux aussi te montrer le planning d'échange des badges et le rapport sur les microphones perdus.

— Épargne-moi tant d'émotions.

Il a souri, puis regardé sa montre.

— Nous avons dépassé l'heure prévue.

Il était déjà plus de dix-neuf heures trente.

— Effectivement.

— Je devrais m'excuser.

— Tu devrais payer le temps supplémentaire.

— Avec plaisir.

Cette fois, j'ai éclaté de rire pour de bon.

Je n'avais pas l'habitude des hommes qui prenaient mon travail au sérieux sans renoncer pour autant à essayer de me faire rire. Patryk ne semblait pas intimidé par ma fermeté. Elle éveillait son intérêt.

Cette différence comptait.

J'ai rangé les documents, consciente que je devais mettre fin à notre rencontre avant de commencer à chercher de nouvelles raisons de rester.

— Je vais préparer une première proposition, ai-je annoncé. Mais tu dois savoir que j'ai un rendez-vous important avec un autre client lundi. Si j'accepte ce projet, je ne serai pas disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

— Je ne te le demande pas.

— Et je ne reporterai pas mes propres engagements simplement parce que tout est devenu urgent chez vous.

— Je comprends.

— Encore une chose. Je ne signerai aucune procédure destinée à valider une décision prise à l'avance.

Cette fois, il n'a pas répondu immédiatement.

— Je veux que ce programme survive, a-t-il fini par dire.

— Je peux vouloir la même chose. Mais nous devons déterminer honnêtement à quel prix.

Il s'est dirigé vers la porte et me l'a ouverte.

— Melania, est-ce que je peux te dire quelque chose qui n'a rien à voir avec le règlement ?

Je me suis arrêtée.

— Tu peux.

— J'aime ta manière de ne pas chercher à être agréable au détriment de ce que tu penses vraiment.

Je n'étais pas préparée à une telle déclaration. Surtout prononcée aussi calmement, sans ce sourire qui aurait pu transformer sa sincérité en plaisanterie.

— C'est une qualité plutôt risquée chez une collaboratrice, ai-je répliqué.

— Possible.

— Et pas toujours confortable.

— J'ai déjà eu l'occasion de m'en rendre compte.

Nous nous sommes regardés pendant un bref instant. Dans le couloir désert, je percevais des pas lointains et le souffle de la ventilation. Patryk ne s'est pas rapproché et n'a pas cherché à prolonger la conversation par un geste. Il a laissé le silence s'installer entre nous.

C'est moi qui ai détourné les yeux la première.

Avant que je parte, il m'a tendu un petit livre dont la couverture représentait une vieille cour intérieure de Lublin.

— C'est un recueil de nouvelles écrit par une ancienne résidente du programme, m'a-t-il expliqué. Si tu veux comprendre pourquoi je me bats autant pour ces résidences, lis la première nouvelle.

— Une tentative de corruption par la littérature ?

— Plutôt une pièce à conviction.

J'ai accepté le livre.

— Je ne promets pas de changer d'avis.

— Ce n'est pas ce que je te demande.

Dehors, la nuit était déjà tombée. Je marchais vers le centre-ville, sentant dans mon sac le poids des documents et de ce mince volume qui n'aurait pas dû représenter davantage qu'un simple cadeau.

Sur Krakowskie Przedmieście, je me suis arrêtée sous un réverbère et j'ai ouvert le livre. Sur la première page figurait une dédicace de l'autrice aux organisateurs du festival.

« Parce que vous avez pris mon histoire au sérieux avant que quiconque accepte seulement de la lire. »

J'ai passé un doigt sur ces mots.

J'ai alors compris pourquoi Patryk défendait les résidences avec une telle détermination.

En revanche, je ne comprenais toujours pas pourquoi il refusait avec la même obstination une solution qui pourrait les sauver sans compromettre l'équité du concours.

J'ai sorti mon téléphone et lui ai écrit.

« Je vais le lire. Mais lundi, j'aurai besoin du calendrier complet, y compris des informations sur les consultations individuelles avec les candidats. »

Sa réponse est arrivée presque aussitôt.

« Tu recevras tout ce qui sera nécessaire à une évaluation sérieuse. »

J'ai remarqué son choix de mots.

Tout ce qui sera nécessaire.

Pas simplement tout.

J'ai rangé mon téléphone et repris ma marche, en essayant de ne pas penser à cet homme capable, en une seule phrase, d'éveiller simultanément ma curiosité et ma méfiance.

Le pire, c'est que je voulais connaître les réponses à des questions que je n'étais même pas encore capable de formuler.

Chapitre 2 - Une heure sans obligations

Le lundi matin, je me suis réveillée avec la conviction que le sommeil devrait être couvert par une garantie permettant de déposer une réclamation.

Pendant une bonne partie de la nuit, j'avais rêvé de formulaires sans cases, de listes de candidats dépourvues de noms et de Patryk Jeż, debout de l'autre côté d'une longue table, attendant patiemment que je trouve une solution. Même dans mes rêves, il ne me touchait pas. Il lui suffisait de me regarder d'une manière qui faisait perdre tout ordre à mes arguments soigneusement préparés.

À sept heures, Marta m'a appelée.

— Alors, ton rendez-vous amoureux ?

— Ce n'était pas un rendez-vous amoureux.

— Dans ce cas, raconte-moi cette réunion professionnelle après laquelle tu as passé quarante minutes, hier, à analyser la façon dont cet homme prononce ton prénom.

— Nous avons aussi parlé du règlement.

— Pendant trois minutes.

J'ai coincé mon téléphone entre mon épaule et mon oreille pour me servir un café.

— Patryk organise un festival qui a besoin d'une aide spécialisée. Moi, j'ai une entreprise. Lui, il a un problème. C'est tout.

— Et le livre ?

J'ai regardé le mince volume posé près de mon lit. Je l'avais lu presque entièrement la veille au soir, alors que je n'avais prévu de lire que la première nouvelle.

— Il est bien.

— Melania.

— Très bien, même.

— Ce n'est pas du livre que je te parlais.

J'ai soupiré.

— Il est intéressant. Ça ne veut pas dire que j'ai l'intention de faire quoi que ce soit avec lui en dehors du travail.

Marta est restée silencieuse un instant.

— Tu sais ce que je déteste le plus dans ta façon de planifier ta vie ?

— Le fait que ça marche généralement ?

— Le fait que tu considères chaque sentiment imprévu comme une erreur dans ton emploi du temps.

Je n'ai pas répondu, parce qu'une conversation bien plus importante m'attendait et que je n'avais aucune intention de commencer ma journée en reconnaissant qu'elle avait raison.

La réunion avec la Fondation Nowe Głosy s'est déroulée à distance, à dix heures. Madame Elżbieta et deux membres de son équipe m'ont présenté le périmètre du projet, leurs attentes et le budget prévu. Au bout d'une heure, j'avais l'impression de discuter avec des personnes qui souhaitaient réellement mettre de l'ordre dans leur programme, et non simplement obtenir la signature d'une spécialiste au bas d'une décision déjà prise.

— Nous aurions besoin que vous soyez disponible pendant les six prochaines semaines, a expliqué madame Elżbieta. Pas à plein temps, mais avec la possibilité d'organiser rapidement des consultations.

J'ai noté la durée.

Six semaines.

Exactement le temps que pourrait prendre le projet du festival de Lublin si nous décidions de rouvrir l'appel à candidatures.

— Je peux vous garantir certains jours de consultation ainsi que des délais de réponse définis, ai-je proposé. En revanche, je ne peux pas promettre d'être joignable en permanence par téléphone.

— Cela nous convient parfaitement.

Lorsque la réunion s'est terminée, j'ai ressenti cette satisfaction familière que procure une conversation professionnelle réussie. Quelques mois auparavant, je n'aurais pas osé poser mes conditions avec autant de calme. À l'agence, j'avais appris que le client passait toujours en premier, avant le sommeil, la santé et même la vie personnelle. À présent, pour la première fois, je pouvais dire : mon travail a de la valeur, mais personne n'en dispose sans limites.

À onze heures trente, j'ai reçu un message de Patryk accompagné de l'ensemble des documents d'organisation.

Cette fois, tout était classé, identifié et numéroté.

« Iga a remis de l'ordre dans les dossiers. S'il manque quelque chose, dis-le-moi. Aucune pression pour répondre aujourd'hui. »

J'ai souri à l'écran.

Patryk écoutait.

Pas seulement ce que je disais au sujet des procédures. Il avait également entendu ce que je lui avais expliqué à propos de mon temps.

Je lui ai répondu que je consulterais les documents après avoir terminé mon travail pour la fondation.

Ce n'est que dans l'après-midi que j'ai ouvert le dossier qu'il m'avait envoyé.

Parmi les contrats avec les partenaires, les calendriers et les formulaires, j'ai trouvé un tableau détaillant les rôles des différentes personnes au sein du jury de sélection. Patryk y figurait comme coordinateur de l'organisation, sans droit de vote officiel. C'était une solution raisonnable, même si elle ne suffisait pas dans l'hypothèse où il aurait auparavant essayé d'influencer le choix des candidats.

J'ai également remarqué que le document consacré aux échanges avec les auteurs comportait une rubrique intitulée « consultations individuelles », sans préciser qui pouvait en bénéficier.

J'ai inscrit une question dans la marge.

Je ne voulais pas tirer de conclusions hâtives. Dans les concours littéraires, les contacts entre organisateurs et participants n'avaient rien d'exceptionnel. L'important était de savoir s'ils donnaient un avantage à quelqu'un.

Une heure plus tard, mon projet de conditions de collaboration était prêt.

J'ai envoyé à Patryk une proposition comprenant un audit, l'élaboration d'une procédure corrective et des consultations avec le jury, mais aussi plusieurs clauses que je considérais comme non négociables : l'indépendance de mon avis, un accès intégral aux documents concernant l'appel à candidatures, l'approbation écrite de toute modification et l'interdiction d'introduire des exceptions en faveur de personnes désignées.

Il m'a répondu vingt minutes plus tard.

« Les conditions sont claires. J'ai une question. Pourrions-nous en discuter en personne demain après dix-sept heures ? »

J'ai hésité.

« Au bureau du festival ? »

« Pour commencer, oui. Ensuite, si tu en as envie, j'aimerais te montrer un endroit où je vais quand j'ai besoin de me rappeler qu'il existe une vie en dehors des plannings. »

J'ai relu son message en sentant un sourire apparaître sur mon visage.

« Ça fait partie des négociations ? »

« Non. C'est une invitation sans engagement. »

J'ai attendu quelques minutes avant de répondre.

« Nous pouvons discuter du contrat à dix-sept heures. Pour le reste, je déciderai sur place. »

« C'est juste. »

Le mardi, je me suis présentée au bureau du festival avec un contrat imprimé et la ferme intention de ne laisser aucun élément personnel influencer mon appréciation professionnelle de la situation.

Patryk m'attendait près de la table, vêtu cette fois d'une chemise sombre. Il avait l'air reposé, ce que j'ai trouvé presque suspect.

— J'ai une bonne nouvelle, a-t-il annoncé pour m'accueillir. Les partenaires ont accepté d'envisager une prolongation de l'appel à candidatures.

— De l'envisager ou de l'approuver ?

— Je savais que tu poserais la question.